L'Imposteur

Marie

Marie

L'Imposteur

© Marie, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0785-2

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants qui ont brillé comme un phare dans mes ténèbres.

L'annonce

Lundi xxxxx 20XX, en début d'après-midi, sur ce parking d'une résidence plutôt vide en raison des vacances scolaires, je te regarde sans comprendre les quelques mots que tu prononces d'une voix posée, presque douce. Je ne reconnais pas ta voix : d'ordinaire forte et autoritaire, elle accompagne un regard dur et fixe.

À ce moment précis, ta voix empreinte d'un calme et d'une détermination, m'annonce que l'on se verra beaucoup moins dans les mois à venir. Moi qui me déplaçais pour passer les week-ends avec toi toutes les quinzaines depuis plus de deux ans, période des confinements dues au covid. Ton travail t'imposant un rythme soutenu, ma seule possibilité de te voir était le samedi soir et le dimanche matin, avant de reprendre le train, pour rentrer dans notre appartement de province dans lequel je vivais avec notre fils, alors âgé de dix-neuf ans, depuis plus de cinq années.

Je te regarde, je t'écoute me dire des mots simples et cruels, toi qui me répétais toujours qu'après toutes les épreuves traversées ensemble depuis plus de trente ans de vie commune, bien sûr, on s'aimait. De quel amour parles-tu ? Un amour qui, après des années de construction d'une union que je pensais solide, détruirait un foyer, ne peut pas être de l'amour. C'est un meurtre ! C'est ainsi que je l'ai ressenti : un coup de poignard en plein cœur !

Je reste debout devant toi, mes yeux cherchent ton regard fuyant. Tu tournes la tête, à gauche, à droite, toi qui d'habitude étais raide comme un piquet, les poings serrés, la tête droite et le regard fixe. Une attitude empruntée à ton passé professionnel que je cherche désespérément. Si je te vois à nouveau ainsi, ne serait-ce qu'une seconde, c'est sûr tu vas réagir comme avant, je vais te retrouver, tu vas m'avouer que tu es fatigué et soumis à un rythme de travail harassant. Tout redeviendrait comme avant.

Ton discours n'est pas clair et ton regard est fuyant. Face à moi se tient une personne inconnue : les pieds écartés, les mains dans les poches de ton jean, tu me regardes enfin d'un air condescendant, la couleur de ton iris d'un bleu délavé, m'assénant un second coup de poignard.

« Tant pis, même si je le regrette un jour et si je reviens te voir, tu auras peut-être retrouvé une autre personne, je le regretterais mais je prends le risque ».

Tous mes espoirs s'envolent, je commence à comprendre ton message. Notre vie commune se termine subitement, après m'avoir demandé de passer quelques jours dans ton appartement de fonction en famille. Tu avais trop de travail pour te déplacer en ce début d'année. Tu venais d'obtenir un poste de chef d'établissement, après avoir été adjoint durant quelques années. Je t'ai toujours soutenu et là encore, je pense que tu es en burn-out sans douter de ta fidélité.

Je croyais que nous partagions un amour unique, depuis notre rencontre, trente et un an et demi auparavant, dans cette piscine du sud de la France. Nous étions comme deux âmes sœurs, nous ressentions les mêmes émotions, nous avions les mêmes objectifs : fonder une union solide, une famille aimante, travailler chacun pour apporter les finances nécessaires à cet édifice commun. Nous avions, c'est ce que je croyais, un mode de communication sans paroles. Notre connexion d'âmes suffisait à se comprendre et nos regards parlaient pour nous.

Mais là, tout s'écroule, je me demande si tu n'es pas devenu fou. Fou ? Cela voudrait dire que tu aurais perdu la raison ; Mais lorsque je te regarde, sur ce parking, prête à reprendre la route pour plus de cent kilomètres, avec mon fils qui ne semblait pas avoir entendu notre échange, tu parais calme, déterminé presque serein. Je crois que je ne t'ai jamais vu ainsi sauf au début de notre rencontre lorsque tu étais enthousiaste par le renouveau que t'offrait ma présence rassurante, rafraîchissante.

Des larmes coulent doucement sur mes joues et je m'entends te dire : « Tu seras toujours dans mon cœur, tu es ma moitié ». Il me répond alors : « Tu pleures ? Je savais que cela te ferait de la peine, ne pleure pas, prends mon mouchoir ».

C'est un cauchemar, je vais me réveiller ou alors il va se ressaisir et me téléphoner dès que je serais rentrée pour me rassurer, me dire qu'il avait juste perdu la tête à cause de son travail...Son travail, je me suis rendue compte quelques mois après que c'était un prétexte imparable. Cela représentait un bouclier qui le protégeait de l'extérieur. Il était son premier masque, sa priorité.

Je suis montée dans la voiture, en pleurs, mon fils à mes côtés. Les mains dans les poches de son jean, mon mari, l'homme de ma vie, celui à qui j'ai tout donné, « malheureuse ! », regarde ma voiture s'éloigner et c'est tout.

J'entends mon fils me dire : « Cela va lui passer, c'est le travail ». Il a donc tout entendu et peut-être a-t-il raison : cela va lui passer, il va sûrement

m'expliquer ce qui lui est arrivé...ce soir ou demain ?

Délirium ou manipulation ?

Mardi xxxxx 20XX, quatre heures, je suis réveillée après m'être endormie quelques heures plus tôt, envahie par les phrases de mon mari entendues la veille. Je le vois : est-ce un rêve ou une vision ?

Tout de noir vêtu, il se tient devant ma porte d'entrée, ne parle pas et semble vouloir m'adresser un message. Il porte un chapeau sombre et je ne peux pas distinguer son visage. Il est maigre et son regard est fixé sur moi. Il ne semble pas bienveillant mais reste à la porte. Il ne ressemble pas à l'homme que je connais. J'ai peur, je fais un signe de croix avec mes doigts pour me protéger, je me sauve en direction de ma chambre courant dans le couloir car je crains qu'il ne rentre par la fenêtre de ma chambre, impossible j'habite au premier étage. Je rêve alors ? Cela semble si réel. Je mets toutes mes forces pour arriver avant lui devant cette fenêtre sans volet, cela me demande de l'énergie ! Lorsque j'arrive enfin, mes doigts toujours en signe de croix devant mon visage, il n'y a personne. Je sais qu'il ne viendra plus, je suis soulagée.

Je me lève, abasourdie par ce réveil brutal et j'essaie d'occuper ma journée comme j'ai l'habitude de le faire durant mes vacances scolaires en tant qu'enseignante. Je trouve la force de courir mécaniquement. Je m'étais inscrite pour un semi-marathon, je vais le faire. Je pars faire ma séance, les yeux larmoyants, et en courant, je pleure. J'ai beaucoup pleuré durant les six mois suivants.

En rentrant, mon fils est réveillé, il ne parle pas et ne me parlera plus durant huit mois environ. Il ne conversait pas beaucoup avec moi mais là, ce fut un changement radical, il ne répondait que par l'affirmative ou la négative. Il ne me regardait pas non plus. Situation trop souffrante pour lui et déni de la réalité ? Aujourd'hui après trois années d'une crise sans mots, mon fils amorce seulement son cheminement vers la vérité.

Je prépare notre déjeuner, mon téléphone sonne. J'entends la voix de mon mari, il semble paniqué, me parle comme s'il était poursuivi, j'ai la sensation étrange d'une personne proche de la mort. Mourir ? Il me dit avoir pensé au suicide, ce qui l'aurait dissuadé est notre fille aînée car quelques mois auparavant elle a fait une tentative de suicide en raison d'une peine de cœur. Peine de cœur ou plutôt dysfonctionnement familial néfaste à la construction d'un enfant et au

développement d'une véritable force intérieure, celle qui traverse tout cœur connecté à la sincérité nous permettant d'aller vers les bons choix, en suivant notre instinct, cette « petite voix intérieure » ?

Il me parle de manière compulsive, ce n'est pas son habitude. Mon mari est une personne qui veut garder le contrôle sur tout. Ses paroles ont toujours été réfléchies et analysées avant de parler. Il semble très agité et comme ces personnes qui sautent d'une idée à l'autre, ressentant le besoin de continuer à parler comme si la situation échappait à leur contrôle, je ne peux pas l'interrompre. C'est une logorrhée verbale. J'ai eu l'impression que cela le rassurait de me parler sans s'arrêter : peut-être était-ce sa manière de reprendre le contrôle sur sa vie, sur le destin de notre couple ?

Il me demande pourquoi je suis restée avec lui après tout ce qu'il a fait ? Je ne comprends pas : de quoi parle-t-il ? J'ai toujours pensé aimer, certes, un être instable, perturbé psychologiquement car élevé par des parents toxiques, mais je le pensais honnête et intègre, avec une volonté farouche d'arrêter ce schéma familial. Désarmée, je lui réponds que je l'ai toujours aimé. « Tu m'aimais vraiment alors, tu m'aimais trop » ? Comment peut-on trop aimer ? L'amour serait-il graduel ? Après plus de trente ans d'union, il découvrirait que mon amour pour lui était sincère. Serait-il en train de perdre la raison ?

Il ne va vraiment pas bien, la veille sur le parking de son immeuble, il m'annonce une « pseudo-séparation » sans aucune franchise et là, j'entends une « plaidoirie » pour m'expliquer qu'il n'a pas su reconnaître ma valeur : je dois profiter maintenant de ma vie, faire ce qui me tient à cœur sans m'occuper de lui. Je dois apprendre à vivre sans lui car il est en sursis. Son médecin lui aurait diagnostiqué un pronostic vital à six mois.

Tout est flou. Il serait malade mais n'utilise pas ce terme, cela serait héréditaire. Son père étant décédé de la maladie d'Alzheimer, j'ai souvent pensé qu'il avait évoqué durant ce monologue cette maladie. Aujourd'hui, je n'en sais pas plus. Je pense qu'il a certainement plusieurs pathologies.

Ma fille aînée qui vivait chez lui au moment de ces évènements, m'a précisé plus tard qu'il buvait plus que d'ordinaire depuis la prise de ses fonctions dans ce nouveau poste. J'ai pensé aussitôt à un délirium tremens.

Qui peut annoncer une « fausse vraie séparation » d'un air détaché avec le raisonnement d'une personne qui a réfléchi et le lendemain, déclarer un délirium

qui lui aurait permis de réaliser la valeur de celle qui a partagé la plus grande partie de sa vie, évoquant même des regrets hypothétiques tout en confirmant un non-retour inévitable ?

Serait-il une personne extrêmement manipulatrice depuis notre rencontre ? Il aurait tellement utilisé les mensonges dans son contrôle et ses manipulations qu'il s'essoufflerait maintenant, et pour garder la face, se produirait le pire : un délire dans la manipulation !